

Erik Porge
«Des fondements de la clinique psychanalytique»
 Editions érès

Comme il l'annonce dès les premières lignes de son introduction, poursuit avec ce livre (*Des fondements de la clinique psychanalytique*) son travail de transmission en même temps que de consolidation et de positionnement de ce métier, de cette éthique, de cet art, un art tranchant dirait Lacan, qu'est, que devrait être la psychanalyse.

Il le fait avec rigueur et méthode, suivant une chronologie logique qui va du premier Freud au dernier Lacan, et, après avoir posément dit leur fait aux tenants des "nouvelles pathologies" et de l'évaluation à tout crin, aux croyants de la psychologie et de la norme – grâce à ce très pertinent titre de chapitre qu'est *Normal dans la structure* –, il tire un fil qui court de **retour à coupure**, d'un bout à l'autre du champ de la psychanalyse en passant par : psychanalyste - structure - bavardage (écho au jaspinage de Lacan) - temps logique - Un en plus - suspens - surprise - éthique - savoir - passe (récurrente, fil dans le fil, pierre angulaire, fondement de la clinique psychanalytique) - langage - pulsion (bord, trou, sexe) - désir - pas tout - nomination (nouage à RSI, intension/extension, tourbillon – mot tout à fait évocateur de ce que fut pour moi l'après-coup de ma passe) - topologie (Moebius, Klein, Darstellung, espace) – surfaces, graphes et nœuds - vocabulaire (où se dévoile la place que Porge réserve au bavardage, élevé en même temps que récusé au rang de concept).

Il le fait en connaissance de cause, tellement de connaissances qu'on pourrait croire qu'à revenir avec insistance sur ce qui fonde la psychanalyse et à se baser sur une clinique qu'il précise du sujet, "mais (je cite) pas du sujet absolu, pas du sujet de la connaissance, pas du sujet philosophique ou psychologique : le sujet divisé, le sujet comme coupure", qu'on pourrait croire donc, grave erreur, qu'il enfonce des portes ouvertes. Car la psychanalyse souffre autant, sinon plus, de ses pratiquants et de ses désordres internes que d'une désaffection externe qui est moins rejet qu'angoisse.

Perdu dans les écrans et le virtuel, pourchassé par des stimuli sensoriels incessants, bruit, musique, images, sollicitations de toutes sortes, incitations constantes au jeu, au concours et à la compétition, poussé par les sociétés de service à devenir leur employé, notamment par la ferme recommandation de l'usage exclusif de l'internet pour l'achat de voyages, de spectacles et de loisirs, pour le règlement de nos abonnements, pour nos opérations bancaires (virements gratuits par internet, payant au guichet – et nous voilà, avec nos sous, en place de guichetiers, bientôt derniers survivants de l'échange licite d'espèces sonnantes et trébuchantes), obligé enfin par le quotidien à un qui-vive permanent dévoreur de temps et d'énergie comme de détente, elle aussi programmée, le citoyen moyen et pressuré a du mal à se penser, à se représenter dans un espace temps lent, sans autre contrainte que d'y être, sans devoir y imposer en force son corps et sans se voir rien demander d'autre que d'y parler, d'y bavarder, à sa guise, sans autre sanction que ces coupures, parole, silence, interprétation, fin de séance... qui témoignent qu'il y a de l'analyste pour qu'il y ait de l'analyse.

Porge le sait bien, qui différencie structure et maladie, bavardage et coupure, savoir, vérité et connaissance, et qui, bien que très savant et très sérieux, évite toute pédanterie et parvient à donner à lire bien plus du psychanalytique que le psychanalyste qu'il est. (C'est un compliment). Ainsi pourrait-on dire de son livre ce qu'il dit très justement de la passe : "Elle n'est pas hors analyse mais elle ne se fait pas dans l'analyse. Si elle peut valoir pour un

supplément d'analyse, ce n'est pas son objectif. [Et sa valeur consiste à pouvoir] se défaire d'une idéalisation de l'analyse, d'une totalisation du savoir en coalescence avec l'histoire du sujet".

Porge n'en habite pas moins son livre, tant il veut maintenir vivante la psychanalyse, en renouveler la langue et y remettre, y réengager les psychanalystes. Il est là dans un désir qui, il s'en explique, poursuit la recherche de ce que Lacan désignait comme un "au-delà de la psychanalyse", et c'est ainsi qu'il nous demande, qu'il m'a demandé de lire son livre, ramenant la demande à la pulsion, tout en appelant à la coupure, à la division du sujet.

Reste le transfert, dans ce nouage qui m'a inclus à cet ouvrage, y compris là où la langue bute sur l'énonciation, comme si l'auteur, analysant dont je serais l'analyste, se trouvait à une limite de son fraying. Mais peut-on lire sans s'inclure? Sans ce suspens qui nous amène à entendre et donc à aller au-delà de la simple compréhension, ce comprendre où nous sommes agis par le transfert du psychanalysant, supposé que nous sommes d'un double savoir, scientifique qui nous serait propre, et savoir sur lui, l'analysant, qu'il ne saurait pas...

Je suis donc entré dans les "fondements de la clinique psychanalytique" et je les ai laissés jouer en moi entre coupure et interprétation, oubli et retour, me laissant agir par le travail de Porge, à ceci près que, fort heureusement, je n'ai pas tout compris, ce que vous voudrez bien entendre comme un encouragement à lire, si ce n'est pas encore fait, ce livre roboratif.

Francis Hofstein - 5 octobre 2008.